

**PARTIE 3 :**  
**LIRE L'ANCIEN**  
**TESTAMENT**  
**SOI-MEME**

*Conférence – Lire et Comprendre l'Ancien Testament*  
*Nathan Lambert*

---

## Introduction

Tout l'objectif de cette journée était pour vous équiper pour une chose : pouvoir, vous-mêmes, lire l'Ancien Testament en en retirant le maximum. Voici, pour la dernière session, quelques clés pour aborder vous-mêmes le texte.

## Les sept principes d'herméneutique<sup>1</sup>

### 1. Présupposer l'inerrance

« Lorsque l'exégèse d'un passage aura été correctement fait (en faisant attention donc au contexte, au but, au genre littéraire et à l'intention de l'auteur), les Écritures ne contiennent pas d'erreur. »

### 2. Le principe de l'exégèse<sup>2</sup> (« la règle d'or »)

« Le sens premier d'un texte est ce que l'auteur/orateur original voulait que ses lecteurs/auditeurs originaux comprennent. »

### 3. L'analogie de la foi

« La Bible est la meilleure interprète de la Bible. Nous sommes appelés à interpréter la Bible comme le fait la Bible elle-même. »

### 4. Le principe christocentrique

« La Bible établit Christ comme clé d'interprétation des Écritures. La Bible elle-même nous enseigne qu'elle est un livre christocentrique. »

### 5. L'herméneutique narrative

« La Bible est une grande histoire, et cette grande histoire fait autorité pour tout chrétien ; bien qu'une instruction dans une partie de l'histoire n'est pas nécessairement contractuelle pour les personnes qui vivent dans d'autres sections de l'histoire. »

---

<sup>1</sup> Interprétation d'un texte

<sup>2</sup> Compréhension du sens d'un texte

## **6. L'herméneutique néotestamentaire**

« Nous vivons dans la même section de l'histoire que l'Église du Nouveau Testament ; ainsi nous devrions obéir à toutes les instructions données aux croyants dans le Nouveau Testament, à moins qu'il y ait des indications claires que celles-ci ne s'appliquent qu'à des individus particuliers. »

## **7. Le principe de traduction culturelle**

« Obéir aux instructions du Nouveau Testament requerra parfois une "traduction" culturelle, où la signification de certains symboles a changé au cours des siècles ; afin que nous puissions préserver le sens des symboles originaux. »<sup>3</sup>

# **Les trois principes de l'exégèse**

## **1. Comprendre le genre littéraire**

« Parfois, la littérature se sert de procédés de langage qui dictent le sens des mots. Ainsi, un texte ne sera pas toujours à être compris littéralement, si le genre littéraire ne demande pas une lecture littérale. Le genre littéraire va également avoir une importance pour savoir comment aborder le contexte interne et externe du texte. »

## **2. Comprendre le contexte interne**

« Il faut savoir ce qui se passe dans le contexte pertinent au texte : y a-t-il des choses qui se passent avant ce texte qui informent le sens de ce qui est dit dans ce texte ? Y a-t-il des choses qui sont dites après le texte qui informent ce qui est dit dans le texte ? »

## **3. Comprendre le contexte externe**

« Il faut comprendre ce qui se passe dans la culture environnante pour saisir ce que ce texte voulait dire pour les lecteurs originaux. Y a-t-il des éléments du texte qui font appel à des réalités que les gens de l'époque auraient su et présumé qui vont influencer notre compréhension de ce texte ? »

# **Lire et interpréter les passages narratifs**

## **Règles d'analyse**

- Un récit dans l'Ancien Testament n'enseigne habituellement pas de la doctrine de façon directe.
- Un récit dans l'Ancien Testament illustre habituellement une doctrine ou des doctrines enseignées de façon propositionnelle à d'autres endroits.

---

<sup>3</sup> Ces sept principes sont tirés du cours de la *New Ground Academy*, « Lire et Interpréter les Écritures »

- Les récits nous disent ce qui s'est passé ; pas forcément ce qui aurait dû se passer ou ce qui devrait se passer à chaque fois. Ainsi, chaque histoire n'a pas forcément une morale identifiable.
- Ce que les gens font dans les récits ne sont pas forcément un exemple à imiter. Parfois c'est tout l'inverse.
- La plupart des personnages de l'Ancien Testament sont loin d'être parfaits – leurs actions aussi.
- On ne nous dit pas toujours, à la fin d'un récit, si ce qui est arrivé était bon ou mauvais. Nous sommes censés pouvoir en juger nous-mêmes grâce à ce que Dieu a enseigné de façon directe et catégorique à d'autres endroits des Écritures.
- *Tous* les récits narratifs sont sélectifs et incomplets. Tous les détails pertinents ne sont pas inclus (voir Jean 21.25). Ce qui apparaît dans le récit est la totalité de ce que l'auteur inspiré jugeait important.
- Les récits narratifs ne sont pas écrits pour répondre à toutes nos questions théologiques. Ils ont des objectifs particuliers, spécifiques et limités, laissant le traitement d'autres choses à d'autres textes, de manières diverses.
- Les récits narratifs peuvent enseigner de façon explicite (en affirmant quelque chose de façon claire) ou implicitement (en insinuant quelque chose de façon claire sans toutefois l'affirmer).
- Les récits de l'Ancien Testament ne sont pas des allégories ou des histoires remplies de sens cachés.
- Chaque récit individuel de l'Ancien Testament fait, à tout le moins, partie du récit plus grand de l'histoire d'Israël dans le monde, qui, à son tour, fait partie du récit ultime de la création de Dieu et de sa rédemption. Ce récit ultime transcende l'Ancien Testament et se poursuit dans le Nouveau.
- En dernière analyse, Dieu est le héros de tous les récits bibliques.

### ***Erreurs à éviter***

- *L'allégorisation* : plutôt que de se concentrer sur le sens clair du texte, certains interprètes vont chercher un sens caché dans le texte... Certains passages bibliques sont des allégories, mais ce n'est pas le cas des récits de l'Ancien Testament.
- *La décontextualisation* : on s'expose à de graves problèmes d'interprétation si on sort les passages de leurs contextes internes ou externes.
- *La sélectivité* : comme la décontextualisation, mais au lieu d'enlever des passages de leur contexte, on se focalise sur des mots ou phrases précises, sans prendre en considération la place qu'ils ont dans le sens d'un passage.
- *Les fausses combinaisons* : combiner deux éléments d'un passage qui ne sont pas en fait combinées par le texte lui-même.
- *La redéfinition* : dire que le texte a un sens autre que celui qui est évident, en donnant des définitions à certains mots qui ne sont pas le sens réel du mot.
- *La moralisation* : présumer que des principes de vie peuvent être retirés de chaque texte. Le texte ne cherche pas toujours à nous enseigner comment vivre. Beaucoup ne font que nous relater ce qui se passe, et quel rôle ça a eu dans l'avancée du plan de Dieu.
- *La personnalisation* : Supposer que certaines parties des Écritures s'appliquent à vous ou à votre groupe d'une manière qu'elles ne s'appliquent pas à d'autres. Toutes les parties de la Bible sont destinées à toutes personnes de tout âge de façon égale. Les seuls qui pouvaient les lire de façon individualisée sont les destinataires originaux des écrits.<sup>4</sup>

---

<sup>4</sup> Ces points sur lire et interpréter les textes narratifs viennent de *Un Nouveau Regard sur la Bible*, Gordon Fee & Douglas Stuart

# Lire et interpréter la Loi

## Les trois types de loi

Il y a, dans la loi de Moïse, trois types de lois :

- Les lois morales. Ces lois concernent l'éthique de Dieu. Elles sont applicables pour nous aujourd'hui, comme au temps de Moïse – bien que nous ne soyons pas justifiés par notre obéissance à la loi, elles nous révèlent la volonté morale de Dieu.
- Les lois rituelles. Ces lois concernaient le culte dans l'ancienne alliance. Elles ne sont plus applicables aujourd'hui, puisque Christ nous a déjà purifiés par son sang ; et que son sacrifice une fois pour toutes signifie que nous n'avons plus à offrir de sacrifices.
  - Attention ! La pureté rituelle n'est pas la même chose que la pureté morale ! Ainsi, Dieu peut demander des choses pour des raisons rituelles, qui n'ont rien à avoir avec la morale. Les écoulements mensuels des femmes ou l'éjaculation d'un homme les rendaient rituellement impurs ; mais cela ne signifie pas que Dieu les considèrerait coupables de quoi que ce soit. L'impureté rituelle et le péché sont des choses très différentes !
  - Il semble y avoir un modèle qui nous permette de comprendre pourquoi Dieu a déclaré certaines choses comme rituellement impures et d'autres non. Ce n'est pas (comme certains l'ont dit) que les choses qui nous rendent rituellement impurs sont mauvais pour la santé ; bien que de se débarrasser de la moisissures dans nos maisons ou la mise en quarantaine de personnes porteuses de lèpre soit une bonne pour l'hygiène publique, en particulier dans un campement nomade au milieu du désert. Non, ce qui semble plutôt être le cas est que Dieu a déclaré rituellement impurs des choses qui *dénotent, symboliquement*, l'idée de la chute et de l'incomplétude. Ainsi, des pertes de sang ou des écoulements de sperme dénotent l'incomplétude, la rupture – un corps était intact et quelque chose en sort... De même, les animaux qui ont des sabots fendus ont des pieds qui dénotent ce qui est brisé, cassé ; idem pour ceux qui ruminent : leur mode de digestion est brisé en deux. Par contre ceux qui ruminent *et* qui ont le sabot fendu sont considérés purs : deux « moins » font un « plus ». Ainsi, les lois rituelles mettent en avant, symboliquement, dans la pensée du peuple, l'idée que la chute est partout autour de nous et qu'il faut passer notre vie conscients de la réalité de la chute.
- Les lois civiles. Ces lois ordonnaient à quoi ressemblait la vie civile pour Israël. À noter : ces lois ne sont pas la manifestation de la pleine volonté de Dieu pour son peuple. Elles sont la volonté permissive et suffisante de Dieu pour un peuple qui lui appartienne, mais dans lequel on entre par naissance et pas par conversion. Ainsi, Jésus explique que la loi civile de Moïse est une loi qui est bonne, mais seulement dans le contexte de la dureté du cœur humain (Matthieu 19.8). Dans la nouvelle alliance, notre cœur de pierre a été changé en cœur de chair, par l'œuvre de régénération de l'Esprit (Ézéchiel 36.26). Et donc Jésus peut prendre des lois concernant le divorce et nous donner une nouvelle loi beaucoup plus exigeante, à nous qui sommes peuple de Dieu par conversion ; il peut prendre des lois sur la vengeance (« œil pour œil »), qui étaient censés limiter la vengeance à une stricte réparation, et aller plus loin en insistant que l'on n'a pas forcément besoin de recevoir réparation lorsqu'on nous fait du mal... Jésus va au-delà de la loi civile de l'Ancien Testament en nous conduisant à l'Esprit de Dieu et à sa volonté, lui qui a inspiré cette loi en premier lieu pour un peuple au cœur de pierre.

## Une loi contextuelle

Il est très intéressant de voir que la Loi de l'Ancien Testament est similaire à d'autres lois de populations de l'époque (autant au niveau de leur forme que de leur contenu), mais qu'elles se distinguent sur quelques points clé. La

meilleure façon de pleinement comprendre la loi de Moïse est de la comparer aux lois des autres peuples de l'époque et de voir comment Dieu a apporté une nouvelle mentalité pour son peuple. Par exemple, il y a des sacrifices dans toutes les religions de l'époque. Mais là où les lois des autres peuples prescrivaient également des sacrifices d'enfants, la loi de l'Ancien Testament la proscrit de façon catégorique et très forte.

Ainsi, même la loi de l'Ancien Testament doit être lue en prêtant attention au contexte.

## ***Lire et interpréter les livres prophétiques***

### ***Qu'est-ce que la prophétie ?***

La prophétie, c'est simplement parler pour Dieu. Donner sa perspective sur une situation. Ainsi, la prophétie peut être prédictive ou pro-dictive. Elle nous révèle soit la volonté de Dieu pour l'avenir, ou sa perspective sur le présent ou même le passé.

Ainsi, les prophètes sont les porte-paroles de Dieu. Dans l'Ancien Testament, leur fonction première était de conduire le peuple à rester dans (ou, plus souvent, revenir à) l'alliance et ses termes.

### ***La prophétie : pour eux ou pour nous ?***

Il faut comprendre que toutes les paroles prophétiques de l'Ancien Testament (même celles qui semblent clairement parler de la première ou de la seconde venue de Jésus) parlent *d'abord* de réalités présentes ou dans l'avenir immédiat pour le peuple d'Israël.

Certaines de ces paroles ont une portée plus éloignée : la venue de Jésus, le Messie. D'autres ont une triple portée : elles incluent également les temps de la fin – la Deuxième venue de Jésus. Elles fonctionnent alors comme une chaîne de montagnes : la première (petite) montagne est la plus proche d'eux ; mais les prophètes voyaient aussi, derrière cette petite montagne, une deuxième et parfois une troisième montagne plus grande encore.

Il faut donc, pour bien comprendre le premier sens des écrits prophétiques, comprendre ce qui se passait pour le peuple de Dieu à leur époque. Les prophéties de l'Ancien Testament sont à lire en contexte.

Nous pouvons nous approprier les prophéties concernant le peuple de Dieu *si* nous pouvons voir un parallèle clair (en prenant bien en considération le facteur « Christ ») entre la situation du peuple de Dieu de l'époque et notre situation à nous, en tant que peuple de Dieu aujourd'hui.

## ***Lire et interpréter les Psaumes***

### ***Les types de Psaumes***

Bien qu'il fasse partie du genre poétique de façon générale, le livre des Psaumes (150 chants) compose une portion distincte et bien connue des Écritures qui mérite une attention toute particulière. Dans cette section, nous verrons

comment les Psaumes peuvent être organisés dans des groupements basés sur des caractéristiques communes. Ci-dessous vous trouverez une description brève des sept types de Psaumes les plus fréquents.

### *Psaumes de Lamentation*

Les Psaumes de lamentation sous le groupement le plus fréquent. Environ un tiers du Psautier est composé de Psaumes de lamentations (inclus Psaumes. 3, 9, 12, 13, 17, 42, 60, 74, 94, 139). Dans une lamentation, ou individu ou un groupe crient à Dieu dans la détresse. A la lumière du fait que bien des chants de louange ignorent les difficultés de la vie, il est instructif de voir la prééminence que donne les Psaumes au fait de parler à Dieu de ses problèmes. John Hayes a listé sept parties qui se trouvent souvent dans les Psaumes de lamentation : 1) l'adresse à Dieu ; 2) la description de la détresse ; 3) la supplique pour être délivré ; 4) l'affirmation de la confiance en Dieu ; 5) la confession de péché ; 6) la promesse de faire certaines choses lorsque Dieu aura répondu ; 7) la louange ou la répétition de la requête. Il est à noter que même lorsque le Psalmiste ne montre aucune restriction dans sa plainte (Psaume 3.1-2), dans le même souffle, il exprime sa confiance en Dieu (Psaume 3.3-8). La lamentation et la foi sont des expressions complémentaires. Même le cri de Jésus, à la croix, "pourquoi m'as-tu abandonné ?" est accompagné de ces paroles de confiance : "Mon Dieu, mon Dieu" (Matthieu 27.46 ; cf Psaume 22.1)

### *Psaumes de Louange*

Ces Psaumes sont caractérisés par le motif prééminent de la louange envers Dieu (Psaumes 106, 111-113 ; 146 ; 150). Dieu est adoré comme créateur (Psaume 104), le sauveur d'Israël (Psaume 149) ; et le souverain maître de l'histoire (Psaume 103). La structure de base de ces Psaumes inclut : 1) adresse à Dieu ; 2) appel à louer, soit pour soi-même ou pour autrui ; 3) l'énumération des raisons de louer Dieu ; et 4) bénédictions ou une répétition de l'appel initial à louer.

### *Psaumes de Reconnaissance*

Comme leur nom l'indique, ces chants remercient Dieu d'avoir répondu aux requêtes des adorateurs. Ces Psaumes sont écrits pour des individus (Psaumes 65, 75, 107, 136). Les composantes habituelles d'un Psaume de reconnaissance sont 1) l'invitation à remercier ou louer Dieu ; 2) le récit du besoin d'intervention divine ; 3) la louange à Dieu pour son salut ; 4) du "langage du Temple" concernant les sacrifices, les processions festives, les pèlerinages, la musique, la danse ou l'encens ; 5) les bénédictions prononcées sur les adorateurs ; et 6) les exhortations finales.

### *Psaumes de Célébration*

Ces Psaumes "célèbrent la relation d'alliance avec le roi et la nation". Deux sous-groupes de ce groupement sont a) les Psaumes royaux et b) les Psaumes de Sion. Les Psaumes royaux (Psaumes 2, 24, 93, 101, 110) célèbrent le roi d'Israël comme le souverain qui représente Dieu et, d'autre part, la représentation de la nation devant Dieu. Bruce Waltke défend avec force que tous les Psaumes sont, dans un sens, royaux, puisque soit les suscriptions (explicitement) ou les détails dans les Psaumes (implicitement) présentent celui qui parle comme le roi d'Israël. De plus, la présomption cohérente d'un locuteur royal chez les psalmistes légitime l'usage messianique des Psaumes dans

le Nouveau Testament, puisque Jésus était le roi davidique qui avait été promis. Les chants de Sion (Psaumes 46, 76, 87, 125) tonnent de louange pour l'élection de Jérusalem (aussi appelée "Sion") comme localisation de son Temple, des fêtes de pèlerinage et du Roi choisi.

### *Psaumes de sagesse*

Il s'agit d'un hybride entre le chant et la littérature de sagesse. Ces Psaumes parlent de choses comme l'origine divine et la nature de la véritable sagesse (Psaumes 1, 19, 119) et de questions sur les injustices vécues ou vues dans cette vie (Psaume 73). Les Psaumes de sagesse remettent en scène les thèmes de la littérature sapientiale (= de sagesse). Puisque les recueils de chants sont, concrètement parlant, les manuels de théologie du chrétien moyen, il est instructif de voir la quantité de théologie robuste qui se trouve dans les recueils des Israélites d'antan.

### *Psaumes de pénitence*

Les Psaumes de pénitence, qu'ils soient individuels ou collectifs, donnent des paroles à la pénitence du psalmiste. Le Psaume de pénitence le mieux connu est peut-être le Psaume 51, qui relate la repentance de David pour son adultère avec Bath-Shéba et le meurtre de son mari, Urie le Hittite (voir aussi Psaumes 6, 32, 38, 102, 130, 143).

### *Psaumes d'imprécation*

Il s'agit des Psaumes de malédiction, dont le plus connu est le Psaume 137 (voir aussi Psaumes 35, 60, 70, 109, 140). Dans de tels Psaumes, le locuteur en appelle à Dieu pour exercer son jugement divin contre les ennemis des Psalmistes. Bien souvent, la supplique est accompagnée du rappel de l'innocence du Psalmiste. Les chrétiens ont parfois du mal à allier ces Psaumes avec l'appel biblique à pardonner à ses ennemis (Matthieu 5.43-48 ; Romains 12.14, 17). Néanmoins, dans l'Ancien et le Nouveau Testaments, les auteurs des Écritures montrent que l'intervention de Dieu face aux malfaiteurs est une source de réconfort (Psaume 73.17-20 ; Romains 12.19 ; 2 Thessaloniciens 1.6-8). En appelant l'intervention de Dieu, l'adorateur libère ses émotions et se repose sur le seul vrai Juge, qui connaît tous les cœurs, toutes les paroles, tous les actes (Ps 44.21 ; Ac 1.24). Le même David qui a prononcé des prières d'imprécation sévères contre Saül (Psaumes 18, 52) a été capable de démontrer de la retenue et de la grâce envers son ennemi dans la vie quotidienne (1 Samuel 18.18, 24.3-15, 26.9-11 ; 2 Samuel 1.17). En lisant ces Psaumes d'imprécation, il est également important de se souvenir que le Psalmiste écrit souvent en tant que roi ou représentant d'Israël, le peuple de Dieu. Un appel vindicatif, c'est appeler Dieu à être fidèle envers son peuple. De plus, les protestations d'innocence du Psalmiste sont dans l'espace et le temps (Psaume 73.13). Ceci est à dire que le psalmiste ne dit pas être ontologiquement sans péché, mais que dans cette affaire, il dit être dans le vrai. En lisant ces Psaumes d'imprécation, nous sommes rappelés que nous avons agi avec injustice et méchanceté envers d'autres. D'autres personnes pourraient prier à raison ces prières envers nous ! Combien devons-nous être reconnaissants pour l'Évangile.

Si l'on passait en revue un nombre de commentaires sur les Psaumes, on trouverait plus que ces sept types de Psaumes. On tomberait également sur des mots divergents pour décrire ces mêmes Psaumes. Une partie de la raison pour la variété de classification est la forme mixte des Psaumes. Ainsi, un Psaume qui serait classifié par une personne

comme une lamentation passionnée serait vue par une autre comme un Psaume d'imprécation. Psaume 19 est-il un Psaume d'adoration ou de sagesse ? Il semblerait tomber dans les deux catégories. Et bien d'autres Psaumes pourraient être classifiés dans plus d'une catégorie. De plus, il est important de noter qu'un nombre de Psaumes ou de chants sont répertoriés dans la Bible en dehors du livre des Psaumes (par ex. Exode 15.1-18 ; Juges 5.1 ; 1 Samuel 2.1-10 ; Luc 1.46-55).<sup>5</sup>

## **Les Psaumes en contexte**

### *Le but des Psaumes*

Les Psaumes ont été gardés pour servir lors du culte d'Israël. Il faut se souvenir qu'ils étaient d'abord destinés à un usage dans l'Ancienne Alliance mais une grande partie de ce qu'ils chantaient à Dieu en ce temps est tout aussi applicable pour nous aujourd'hui : les Psaumes nous offrent un langage inspiré pour nous adresser à Dieu et pour le louer selon un mode qu'il a lui-même approuvé, en l'inspirant lui-même.

### *Le contexte d'écriture des Psaumes*

Certains Psaumes mentionnent le moment ou le contexte dans lequel ils ont été écrits. Cela vaut vraiment la peine de repartir dans les livres de 1 et 2 Samuel, 1 et 2 Rois et 1 et 2 Chroniques pour se replonger dans ces histoire lorsqu'on lit ces Psaumes, tant le contexte renforce le message du chant.

## **Lire et interpréter les livres de Sagesse**

Il y aurait beaucoup à dire sur la littérature de sagesse (qui inclut également l'Ecclésiaste, le Cantique des Cantiques et Job), mais nous allons nous contenter de quelques remarques sur le livre des Proverbes :

- Les Proverbes ne sont pas des garanties légales de la part de Dieu
- Les Proverbes sont à lire comme un ensemble – la lecture isolée d'un Proverbe peut conduire à une compréhension partielle de son message.
- Les Proverbes sont dits de telle sorte à être mémorables et pas forcément de telle sorte à être pleinement précisément justes.
- Certains Proverbes doivent passer par le filtre d'une traduction contextuelle pour être compris
- Les Proverbes usent souvent d'une forme parabolique, figurative
- Les Proverbes sont intensément pratiques, plutôt que théoriquement théologiques
- Si on se sert des Proverbes pour un gain personnel, leur sagesse sera défailante : ils sont faits pour promouvoir la vie vécue dans l'altruisme
- Les Proverbes peuvent user de figures de style très fortes telles que l'exagération (hyperbole)<sup>6</sup>

---

<sup>5</sup> Ce contenu est tiré du cours sur les Psaumes de la *New Ground Academy*, préparé par James et Hannah Silley

<sup>6</sup> Ces points sur lire et interpréter les Proverbes viennent de *Un Nouveau Regard sur la Bible*, Gordon Fee & Douglas Stuart

# Lire et interpréter les textes apocalyptiques

## Le genre apocalyptique

Chaque âge a ses styles littéraires. On suppose souvent que les différents genres littéraires existent depuis longtemps, et que ceux qui sont introduits à un moment donné demeurent tout au long de l'histoire après cela. Rien n'est moins vrai. Un des styles littéraires qui était assez fréquent aux temps bibliques était la littérature apocalyptique. Le nom est tiré du mot grec *apocalypsis*, ce qui signifie « révélation ». Et c'est là tout le propre de ce genre littéraire : l'idée est de ne pas dire les choses de façon directe. Le sens est caché et demande donc une interprétation pour que le sens réel soit révélé.

Le propre du genre apocalyptique était d'utiliser de figures symboliques pour parler de la réalité. À notre époque, comme nous ne sommes pas habitués aux canons de ce genre littéraire, on se retrouve rapidement assez démunis face à ce genre de texte. Nous finissons donc souvent par le comprendre littéralement alors que ce n'était absolument pas l'idée de l'auteur. Pour essayer de comprendre, c'est comme si on plaçait des personnes devant Tom et Jerry, avant l'invention du cinéma... Le genre apocalyptique est très visuel, imagé et symbolique. De même, Tom et Jerry utilisent tout le temps d'images et de symboles. Un marteau tombe sur le pouce de Tom. Son visage devient rouge, dénotant la colère et son pouce devient dix fois plus grand, indiquant la quantité de douleur endurée. On admet tout à fait des images qui tordent la réalité à l'extrême : des trous de souris qui changent de place sur le mur, des casseroles qui adoptent la forme de la langue tirée du chat lorsqu'il se fait frapper sur la bouche, des chiens qui sursautent jusqu'au plafond et restent accrochés dessus... Toutes ces choses ne nous choquent pas du tout dans Tom et Jerry, mais leurs équivalents semblent profondément étranges lorsqu'on se retrouve face à la littérature apocalyptique.

Le genre apocalyptique était souvent écrit pour dire des choses qui n'étaient pas admises dans la sphère politique de l'époque. Ainsi, le 19<sup>e</sup> siècle a été le siècle des pastiches politiques, où on se servait de l'humour pour critiquer le pouvoir. Les temps anciens avaient la littérature apocalyptique. De même qu'un satyriste, face à une arrestation, aurait pu dire : « mais non, c'est pas ce que je voulais dire : c'est de l'humour voilà tout ! », de même un auteur apocalyptique aurait pu dire, face à une milice : « mais non, bien sûr que la Bête dans mon livre ne représente pas l'Empereur... Où êtes-vous allé trouver cette idée ? »

Le genre apocalyptique se sert, de façon exacerbée, de symboles, en particulier pour parler de personnes, de chiffres et de sujets d'actualité. On les lit plus comme une fable de La Fontaine que comme un roman. Bien sûr qu'un renard n'a jamais flatté un corbeau porteur de camembert ; et personne ne pense que La Fontaine croyait vraiment qu'une cigale et une fourmi pouvaient vivre les aventures de la fable. Mais le renard symbolise aisément le flatteur rusé et le corbeau est le portrait craché de la personne à la grande bouche qui vante trop son bling. La fourmi est la figure de proue de ceux qui travaillent dur et la cigale, elle, est le symbole du sud, du soleil, des vacances, du farniente. Essayez de voir les personnages, les nombres et les scènes de l'Apocalypse comme des Fables concernant l'état spirituel du monde à l'époque où l'auteur écrit.

## ***Interpréter le genre apocalyptique***

Ainsi, dans le genre apocalyptique, il faut voir la réalité au-delà des mots, en se demandant ce à quoi faisaient référence les auteurs.

### ***Apocalyptique ≠ avenir***

On pense souvent que la littérature apocalyptique signifie nécessairement des révélations concernant l'avenir. C'est bien le cas parfois, mais c'est loin d'être systématique.

Si plusieurs des révélations reçues par Daniel et Ézéchiël appartiennent à l'univers symbolique de la littérature apocalyptique, toute littérature apocalyptique n'est pas forcément prédictive de l'avenir. Ainsi, dans le Nouveau Testament, Jean est très clair que les choses qu'il écrit concernent « ce que tu as vu, *ce qui est* et *ce qui doit arriver* ensuite » (Apocalypse 1.19). Ainsi, le genre apocalyptique peut concerner le présent ou l'avenir (ou même le passé – rien n'indique que cela soit exclu).

## ***Chercher et trouver Jésus dans l'Ancien Testament***

### ***La création de Jésus***

Tout a été créé par lui et pour lui. Dès que l'Ancien Testament mentionne la création, nous y voyons Jésus. Genèse 1 et 2 est donc saturé de Jésus. Mais chaque passage qui mentionne la création de Jésus est christocentrique.

### ***Le peuple de Jésus***

Beaucoup de personnages de l'Ancien Testament portent en eux des attitudes, des missions, ou opèrent des actions qui désignent la personne de Jésus. À tant de reprises on peut affirmer (comme le dit Tim Keller) : Jésus est l'Isaac meilleur et véritable, le David meilleur et véritable, etc.

### ***La présence de Jésus***

Jésus se manifeste lui-même à plusieurs reprises dans l'Ancien Testament. L'ange de l'Éternel est sans doute une « christophanie » (apparition physique de Jésus). Dès que Dieu apparaît sous forme humaine (« un fils d'homme ») dans l'Ancien Testament, il y a de fortes raisons de penser qu'il s'agit, spécifiquement, de la personne du Fils. Ainsi, Ésaïe 6, Ézéchiël 1, l'homme dans la fournaise avec Shadrak, Méshak et Abed-Négo...

### ***Les préceptes de Jésus***

La loi de l'Ancien Testament est la loi de Jésus. Plus encore : la loi nous parle de Jésus. Tous les sacrifices désignent le sacrifice meilleur et véritable. Jésus a accompli la loi morale de l'Ancien Testament en l'appliquant parfaitement et il a accompli la loi sacrificielle de l'Ancien Testament en devenant le sacrifice que désignaient tous les sacrifices d'animaux de l'ancienne alliance.

## ***Le passé de Jésus***

Les livres historiques forment un grand panorama qui révèlent à la fois le besoin de Jésus mais aussi qui créent une plateforme de compréhension pour saisir l'arrière-plan de Jésus. Un nombre de personnages significatifs sont mentionnés dans la Bible, sans que l'on comprenne vraiment ce qu'ils font là ; et pourquoi la révélation s'attarde sur eux. Pourquoi le focus est-il mis sur Abraham ? Pourquoi un livre entier est-il dédié à Ruth ? Pourquoi parle-t-on autant de David alors que d'autres rois auraient été tout aussi importants ? Parce que l'histoire est racontée de façon telle à servir de précurseur pour montrer et magnifier l'importance, ensuite, de Jésus.

## ***Les prophètes de Jésus***

Les prophètes de Dieu, même les plus négatifs, même dans les périodes les plus sombres de l'histoire d'Israël, finissent tous (lorsqu'ils parlent d'Israël ou de Juda) sur une note d'espoir très forte. Tous savent que Dieu prépare un Messie qui va régler tous les problèmes qu'ils critiquent parmi le peuple. Plus encore : les prophètes annoncent un grand de réalités à la fois physiques (naissance à Bethléhem, mort sur une croix...) et spirituelles (il est Dieu lui-même, simultanément victorieux et humble...) sur Jésus.

## ***Les images de Jésus***

Un nombre de réalités sont des thèmes avant-coureurs qui annoncent et préfigurent Jésus. La Pâque, les sacrifices, le ruban rouge de Rahab, et tout ce qui a trait au sacrifice ou au sang, à la substitution ou au regain de vie sont des choses qui annoncent Jésus et la centralité de la croix et de la résurrection de Christ dans le plan de Dieu.

## ***Les promesses de Jésus***

Les alliances de l'Ancien Testament, bien qu'étant en rupture avec la Nouvelle Alliance, comportent néanmoins des éléments de continuité et de préfiguration de l'Alliance meilleure qui serait conclue dans le sang de Jésus. Jésus va même jusqu'à dire que son sang est le sang de l'alliance (singulier) : il n'y a, en fait, qu'une seule alliance dans la Bible : la véritable alliance entre Dieu et les hommes conclue par Dieu-fait-homme. Tout le reste sert de préfiguration, de signe avant-coureur.

## ***Les proverbes de Jésus***

La sagesse de l'Ancien Testament est également une sagesse qui vient de Christ et qui désigne Christ.

## ***Les poètes de Jésus***

La poésie de l'Ancien Testament, et notamment les Psaumes, portent une très forte notion messianique à bien des égards. Christ se trouve niché dans tant de Psaumes, si on prend le temps de les y chercher.<sup>7</sup>

---

<sup>7</sup> Ces dix points sont les en-têtes des chapitres du livre *Jesus on every page* [« Jésus sur chaque page »] de David Murray.